

Séance du 13 janvier 1896

Citer ce document / Cite this document :

Séance du 13 janvier 1896. In: Bulletin de la Société entomologique de France, volume 2 (1), 1897. pp. 2-7;

https://www.persee.fr/doc/bsef_0037-928x_1897_num_2_1_21963

Fichier pdf généré le 09/11/2021

Séance du 13 janvier 1897.

Présidence de M. A. GROUVELLE.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la séance précédente (23 décembre 1896), M. A. Giard, Président de 1896, prononce l'allocution suivante :

Messieurs et chers Collègues,

Arrivé au terme d'une présidence que les circonstances ont rendue plus longue et plus lourde qu'il ne convenait pour mes faibles épaules, je vous dois avec mon remerciement un court exposé de notre situation.

Lorsque j'hésitais, il y a deux ans, à accepter le périlleux honneur que votre bienveillance voulait me conférer, plusieurs d'entre vous, pour vaincre mes scrupules, m'avaient fait espérer un règne aussi paisible que celui des derniers rois Mérovingiens. Nous possédions un Secrétaire doué de toutes les qualités d'un bon Maire du Palais et comme les peuples heureux notre Société n'avait pas d'histoire. J'eus la faiblesse de me laisser convaincre. Que de fois j'aurais eu l'occasion de m'en repentir si vous n'aviez fait preuve du plus admirable esprit de confraternité, si vous ne m'aviez témoigné à chaque instant votre indulgence et dans un moment de pénibles épreuves, une affectueuse sympathie dont je garderai toujours le souvenir reconnaissant!

A quoi bon vous rappeler la série d'événements ou tristes ou imprévus qui depuis la mort du regretté président E. Ragonot sont venus troubler notre vie si calme, désorganiser notre Conseil et compromettre un instant la régularité de nos publications? Ni l'énergie, ni la bonne volonté ne font défaut dans nos rangs. Vous eûtes bientôt fait de me donner de vaillants collaborateurs qui, non contents de poursuivre l'œuvre de leurs devanciers, se lancèrent dans des voies nouvelles en cherchant à assurer plus activement notre recrutement, à grouper près de nous et à développer nos collections.

Déjà nous pensions terminée l'ère des difficultés et après l'inévitable perturbation résultant du changement d'imprimeur, la publication de nos *Annales* allait reprendre son cours ordinaire, quand notre nouveau Secrétaire, M. J. Künckel d'Herculais, nous quitte brusquement, appelé en Corse d'abord, puis en Algérie, par d'importantes missions que lui confiait M. le Ministre de l'Agriculture. Certes, Messieurs, notre Compagnie a le droit d'être fière de ces appels réitérés à la science d'un collègue dont vous appréciez justement la valeur. Mais toute médaille a

son revers et si le gouvernement de la République envoyait aux colons d'Algérie un défenseur autorisé de leurs intérêts agricoles, il nous enlevait du même coup, à une heure critique, le fonctionnaire le plus important de notre Bureau.

Pour comble d'infortune, vers la même époque, l'un de nos excellents secrétaires adjoints, M. Baer, s'embarquait pour le Pérou. Bientôt les vacances allaient nous disperser, un nouvel appel au dévouement de tous devenait nécessaire. Je ne le fis pas en vain. Vous savez avec quel zèle MM. L. Bedel et Ph. François ont assuré la régulière apparition de notre *Bulletin* et terminé la publication du premier cahier de nos *Annales*. Les trimestres en retard sont sous presse et ne tarderont pas à être distribués. Par l'importance des mémoires qu'ils renferment, ces fascicules seront dignes de leurs aînés et je crois inutile de vous faire ici la sèche énumération de travaux que vous avez déjà consultés ou que vous lirez bientôt avec profit.

Le développement qu'a pris notre *Bulletin*, loin d'être pour nous un sujet d'inquiétude, doit au contraire nous réjouir comme une marque de vitalité croissante, une preuve de l'activité féconde avec laquelle vous vous mêlez au mouvement scientifique contemporain. Un de mes prédécesseurs, M. P. Mabile, l'a dit avec raison : « Cette feuille bi-mensuelle est remplie de faits, de renseignements, de descriptions qui paraissent au moment opportun, excitent les recherches et entretiennent des études que l'éloignement et la solitude arrêtent trop souvent ».

Ne pouvons-nous revendiquer aussi à l'honneur de notre Société la belle *Monographie des Chrysidés d'Europe* de M. Robert du Buysson notre lauréat du prix Dollfus et les si ingénieuses études de M. Ch. Janet sur les Hyménoptères sociaux auxquelles l'Académie des Sciences vient d'accorder tout récemment le prix Thore ?

A côté des jours heureux nous avons eu, comme chaque année, nos jours de deuil. Nous avons perdu d'excellents collègues et parmi eux un des naturalistes les plus ardents, un des chercheurs les plus habiles de notre siècle, le regretté Auguste Sallé, dont les efforts avaient porté sur les branches les plus diverses de la Zoologie et s'étaient exercés à travers les régions les moins connues du Nouveau Monde. De nouvelles recrues sont venues combler les vides creusés dans notre phalange, et nous avons eu le plaisir d'accueillir parmi nous, avec de jeunes adeptes espoir de l'avenir, plusieurs entomologistes jouissant déjà dans le monde scientifique d'une grande et légitime réputation.

L'état de nos finances, sans être aussi brillant que nous le voudrions, n'a rien qui doive nous inquiéter sérieusement. Vous connaissez d'ail-

leurs la vigilance et l'habileté que notre dévoué trésorier déploie dans l'exercice de ses délicates fonctions.

Comme vous le voyez, Messieurs, nous pouvons envisager l'heure présente avec satisfaction et concevoir pour l'avenir les meilleures espérances.

C'est avec pleine confiance en cet avenir que je remets les destins de notre Société aux mains expérimentées de votre nouvel élu, un entomologiste éminent doublé d'un administrateur émérite.

J'invite M. A. Grouvelle à venir prendre possession du fauteuil présidentiel. Je lui adresse mes meilleurs vœux et je lui remets le carnet où se trouve inscrit l'avoir de notre Société.

M. A. Grouvelle prend place au fauteuil de la présidence et s'exprime en ces termes :

Messieurs et chers Collègues,

Appelé de nouveau par vos suffrages à l'honneur de présider vos séances, je suis profondément touché de la marque de sympathie que vous avez bien voulu me donner. Je vous en remercie de tout cœur et vous exprime ma ferme intention d'apporter à la gestion des intérêts de notre Société mon concours le plus absolu.

En prenant place au fauteuil de la Présidence, je dois, mes chers Collègues, vous faire part des scrupules, je dirai même des inquiétudes, que soulèvent en moi les souvenirs de mon premier passage dans cette haute fonction. Suis-je préparé pour occuper le poste que vous me confiez ? trouverez-vous en moi les aptitudes spéciales, les connaissances nécessaires, pour diriger des débats prenant chaque jour une importance plus grande et pénétrant de plus en plus dans ces mystérieuses régions de l'histoire naturelle que le véritable savant peut seul explorer ?

Je crains, mes chers Collègues, que vous ne vous soyez fait quelques illusions à cet égard ; je ne suis qu'un simple amateur ; si ma science est spéciale, elle a des limites bien restreintes et rien en elle ne justifie votre choix, que seul peut expliquer mon vieil attachement à notre Société.

Mon éminent prédécesseur vous a exposé, dans son remarquable discours de l'année dernière, la part considérable qui revient à l'Entomologie dans la discussion des grands problèmes de la Biologie ; il vous a montré l'importance du travail méthodique et du patient labeur des entomologistes professionnels ; il a fait justice des dédain de ceux qui veulent « recueillir sans avoir semé, de ceux qui croient planer sur

les hauteurs et faire de l'Entomologie générale, alors qu'ils ne font que de l'Entomologie superficielle, de la vulgarisation, au plus mauvais sens du mot. »

Messieurs, je suis encore sous le charme des éloquents paroles de notre savant Collègue; comme vous, j'ai été profondément touché du jugement si bienveillant qu'il a porté sur notre œuvre et je crois me faire l'interprète de la Société tout entière, en lui disant combien nous avons été sensibles à son jugement, combien nous avons admiré sa science profonde, l'étendue de ses connaissances et en lui exprimant les sentiments d'affectueuse sympathie que nous avons tous pour lui. Puisse-t-il y trouver, si cela est possible, un peu d'aide pour traverser les douloureuses épreuves qui lui sont échues.

Depuis la mort de notre regretté collègue Desmarest, notre Société a dû trois fois changer de Secrétaire; et trois fois elle a vu son existence administrative, je ne dirai pas compromise, mais profondément bouleversée. Avant longtemps, je l'espère, nous n'aurons pas à traverser semblable crise; néanmoins nous ne devons pas nous laisser surprendre par les événements; aussi nous demanderons à votre Conseil d'étudier et de fixer à l'avance les mesures permettant, le cas échéant, d'éviter le retour de la désorganisation de nos publications.

Nous plaçant encore au même point de vue, nous demanderons à notre zélé Secrétaire de faire tous ses efforts, pour nous donner chaque année dans le courant de janvier le quatrième trimestre des *Annales* de l'année écoulée et, sensiblement avant la fin de l'exercice, le troisième trimestre de l'année en cours.

C'est là, à mon avis, la condition absolue de la bonne gestion de nos finances. En dehors de cette règle, les comptes de fin d'année sont établis d'une manière incertaine, les rentrées des créances ne sont plus poursuivies en temps utile et il devient bien difficile d'établir le budget indispensable pour fixer les dépenses possibles et les réserves nécessaires.

Grâce à l'activité; je dirai plus, grâce au dévouement de notre zélé Secrétaire, M. le Dr François, nous doublerons prochainement le cap des difficultés; nous vous prions, Messieurs, de lui voter tous nos remerciements pour avoir bien voulu assumer le service de nos publications, au moment où la situation était devenue la plus difficile.

Nous vous demanderons également de comprendre dans ce vote tous les membres du Bureau et des Commissions spéciales de l'exercice écoulé, qui tous vous ont apporté leur concours le plus dévoué.

La Société applaudit chaleureusement les discours de ses Présidents.

— M. A. Giard prévient la Société que le capitaine Thomas L. Casey, dont la mort avait été annoncée par suite d'une confusion de noms, se trouve heureusement en parfaite santé.

— Le Président annonce que M. Ch. Alluaud, chargé de missions scientifiques, s'est embarqué dimanche dernier pour Madagascar.

Notre collègue a l'intention d'explorer particulièrement le sud, c'est-à-dire la région la moins connue de notre nouvelle colonie.

Correspondance. — Le président donne lecture d'une lettre de M. le Professeur E.-L. Bouvier ainsi conçue :

« Monsieur le Président,

« Je suis profondément touché de la marque de sympathie que m'ont donnée mes excellents Collègues en me nommant, dans la dernière séance, Vice-Président de la Société entomologique de France.

« Veuillez, je vous prie, leur présenter le témoignage de ma vive reconnaissance et les assurer de mon dévouement absolu aux intérêts de la Société.

Signé : « E.-L. BOUVIER. »

La Société accueille par de vives marques d'approbation la lecture de la lettre de M. le Professeur Bouvier.

— M. L. Pottier remercie la Société de son admission.

Admission. — M. Charles Benoit, 19, rue Guisarde, *Assistant*, est sur sa demande reçu *Membre effectif* de la Société.

Présentations. — M. Jules Duchaine, 13, rue de l'Union, à Vincennes (Seine), *Coléoptères*, présenté par M. E. Dongé. — *Commissaires-rapporteurs* : MM. Ph. Grouvelle et J. Magnin.

— M. Paul Estiot, 17, rue d'Oncy, à Vitry (Seine), *Coléoptères gallo-rhénans et Insectes nuisibles*, présenté par M. E. Dongé. — *Commissaires-rapporteurs* : MM. F. Decaux et G.-A. Poujade.

Démissions. — MM. Delahaye, Gouré de Villemontée et Heulz adressent leur démission de membres de la Société.

Prix Dollfus. — M. l'abbé Berthoumieux, de Moulins, présente pour le prix Dollfus sa *Monographie des Ichneumonides d'Europe*, en cours de publication dans les *Annales*.

Budget. — Le Trésorier fait un exposé préliminaire de la situation financière de la Société; il ressort de cet exposé qu'un certain nombre de membres n'ont pas encore acquitté leur cotisation; il les invite instamment à régulariser leur situation, car il importe d'assurer l'établis-

sement du budget et de fixer le quantum des sommes dont on peut disposer pour l'impression du *Bulletin* et des *Annales*.

Le Trésorier propose et la Société vote la radiation de quatre membres qui n'ont pas payé leurs cotisations depuis plusieurs années et ont laissé sans réponse toutes les lettres de rappel qui leur étaient adressées.

Observations biologiques. — M. Donckier de Donceel annonce de la part de M. J. Passet que l'année dernière, au Bois de la Terrière (Aisne, confins du dépt. du Nord), les groseilliers à grappes (*Ribes rubra*) ont eu beaucoup à souffrir de l'abondance des chenilles de *Sesia tipuliformis* qui attaquaient les grosses branches. Celles-ci ne tardaient pas à se casser puis à périr.

Communications.

Sur le mimétisme d'*Arctophila mussitans* Fabr. [DIPT.] et *Bombus muscorum* L. [HYMÉN.]

PAR ALFRED GIARD.

Vers la fin du mois d'août j'ai pris abondamment le beau Syrphien *Arctophila mussitans* Fabr. dans la forêt d'Hardelot, près Boulogne-sur-Mer. L'insecte volait autour des Ronces en fleur, sur les Menthes et les *Solidago*, en compagnie de *Bombus muscorum* L. avec lequel il est facile de le confondre non seulement au vol, mais même dans le filet, à cause de son bourdonnement d'une intensité extraordinaire. La couleur du thorax et celle de l'abdomen imitent d'une façon surprenante celles des mêmes parties chez le *Bombus*. Il semble bien que ce Diptère doit être à l'égard de *Bombus muscorum* dans le même rapport que les Volucelles à l'égard des autres *Bombus* ou des Guêpes.

Schiner donne comme habitat à *Arctophila mussitans* les vallées des hautes et moyennes montagnes. Macquart l'avait déjà signalé comme rare dans le département du Nord en pays de plaine. Mais il affirme que ces Syrphées paraissent au printemps sur les fleurs de l'Aubépine (département du Nord, IV, p. 183). A moins qu'il n'y ait deux générations par an, ce qui demanderait à être vérifié, il est probable que Macquart a attribué à tort aux *Sericomyia* (*Arctophila*) les mœurs des *Criorhina* dont une espèce assez rare dans le Nord, *Criorhina oxyacanthae* Meig., présente dans son aspect général une très grande ressemblance avec *Arctophila mussitans*, mais vole au premier printemps sur les chatons de Saule et les fleurs des *Crataegus*.